

leur chaise à porteur, et j'ai couru de toutes jambes, pour ne plus être enfermé dans une pareille cage.

« Que fait GEORGES ? Est-il occupé à préparer son examen ? Dis-moi si tu penses que MARTIN a assez d'argent pour le premier semestre et si je ne dois rien lui remettre à mon passage à Liège. Je lui ferai la leçon de t'avoir négligée en ne t'écrivant pas plus souvent. Tu es, ma chère, aussi bonne mère de nos enfants que bonne femme de ton mari. Je t'apprécie sous ce double rapport et je ne l'oublierai pas, comme je ne souffrirais pas que nos enfants l'oublient !

« Quant à l'époque précise de mon retour je ne peux encore rien t'annoncer de positif, d'autant plus que Monsieur le gouverneur me dit dans sa dernière lettre qu'il désire que je reste jusqu'au bout si c'est possible. Je dois donc me résigner, les circonstances le veulent ainsi. Dans une affaire de cette nature, il faut s'armer de patience. Le service le demande et le fonctionnaire est l'esclave de son service.

« Par conséquent je n'ose m'abandonner à l'espoir d'être auprès de toi pour la Ste-Cathérine, et je t'envoie ci annexé 20 Thalers de Prusse faisant 75 francs, afin que tu puisses te procurer un petit souvenir de mon séjour à Dresde. Il est vrai que j'aurais pu t'acheter quelque chose en route, mais tu sais que les hommes ont rarement la main heureuse dans ces choses là. Ai-je d'ailleurs besoin de te donner par des cadeaux la preuve de mon inaltérable et affectueux attachement et de mon sincère amour. Aussi je n'ai qu'un seul vœu à former, c'est de pouvoir te rendre heureuse, longtemps heureuse, et que tu ne trouves dans toute mon existence que le témoignage vivant et permanent des sentiments d'amitié, d'estime et de dévouement que je te porte.

« J'espère que toi et nos grands enfants êtes en bonne santé et que ces derniers se conduisent bien.

« Embrasse Georges pour moi de même que j'embrasserai Martin pour toi lors de mon passage à Liège.

« J'espère être auprès de toi pour les fêtes de Noël. Que Dieu protège mon voyage ! »

---

foyer oder an der Tür zum Ballsaal heraus. Wer sie benutzte, war dem zeitgemäss üblichen Strassenstaub und Schmutz entrückt, ob er als Beamter von Kanzlei zu Kanzlei ziehen musste oder als Arzt seine Patienten besuchte.

« So praktisch war die Chaise, und so sehr hatte man sich an sie als das erste für jeden verfügbare Verkehrsmittel gewöhnt, dass auch der sprunghaft ansteigende Fahrverkehr des 19. Jahrhunderts sie nicht ohne weiteres von der Strasse verdrängte. Vielerorts erlag sie erst um 1870 der billigeren Konkurrenz der Pferdebahn, und in Dresden überlebte sie sogar die ersten Automobile. Noch zu Ende des 19. Jahrhunderts waren dort die befrachten « Ratchaisenträger » mit ihren nun wirklich altmodisch gewordenen gelben Kästen ein selbstverständliches Stück Strassenverkehr, dem nur noch die Fremden verwundert nachstarrten, wenn das Gefährt im zügigen Schritt und Tritt über die schon längst asphaltierte Fahrbahn dahinschwankte. »